



FIG. 10
DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE / MUSÉE CHAMPOLLION

QUAND LE DÉCHIFFREUR SE MET EN HIÉROGLYPHES

Jean-Luc Fournet • Olivier Perdu

Inaugurant une mode reprise par les touristes de passage dans les bazars du Caire ou de Louqsor, Champollion s'est lui-même amusé à transcrire son nom en hiéroglyphes, en l'insérant de préférence dans un cartouche à l'instar de n'importe quel pharaon.

Le plus ancien témoignage se rencontre sur une poutre de sa chambre à Vif où il a tracé lui-même un cartouche à son nom complété, à gauche, par un autre où se lit « Divin roi, Saghira », ce dernier mot rendant le surnom arabe qu'il s'était donné pour se distinguer de son frère aîné (*saghir* « le petit », c'est-à-dire le cadet) [fig. 10]. Ce clin d'œil facétieux du déchiffreur, le lecteur de la *Lettre à M. Dacier* peut le retrouver au bas de certaines planches, où l'auteur prend soin d'apposer sa signature hiéroglyphique [fig. 11] ou hiératico-démotique [fig. 12].

Plus tard, le même principe conduira l'éditeur de sa *Grammaire* à répartir la transcription hiéroglyphique de son nom dans deux cartouches entourés par des faucons aux ailes éployées [fig. 13]. Le manuscrit de cet ouvrage relié par son frère en conserve, sur la pièce de titre du dos, une variante, où un seul cartouche réunissant les divers éléments du nom est flanqué de deux plumes d'autruche, suivant un aménagement vaguement inspiré de la tradition pharaonique [fig. 14].

On remarquera que ces versions sont toutes différentes : ces variations attestent-elles les tâtonnements du déchiffreur, hésitant sur la meilleure façon de rendre les lettres composant son nom, ou bien témoignent-elles du désir de jouer des richesses du répertoire hiéroglyphique où un son pouvait être transcrit par divers signes ?

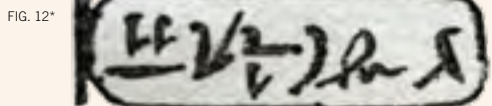
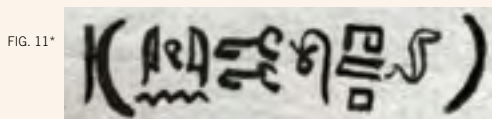


FIG. 13*



FIG. 14
BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
DE FRANCE,
DÉPARTEMENT
DES MANUSCRITS,
NAF 20321